

A small green lizard is perched on a decorative wall panel in the upper right quadrant of the image. The wall is light-colored with a subtle floral pattern and is framed by dark wood paneling. The overall lighting is dim, creating a moody atmosphere.

C L'HOMME Caméléon

Alors que son visage atypique failli lui coûter le rôle qui allait le propulser en haut de l'affiche, il est désormais considéré comme l'un des hommes les plus sexy de la planète. Rencontre à l'occasion de la Mostra de Venise avec le phénomène et ambassadeur de la marque Jaeger-LeCoultre, **Benedict Cumberbatch** : l'acteur qui a dépoussiéré Sherlock Holmes.



Encore inconnu au bataillon hollywoodien il y a moins de dix ans, le comédien britannique, du haut de ses 42 ans, en est dorénavant la coqueluche. C'est que l'homme a un parcours aussi singulier que son physique, qu'il compare volontiers à celui « d'une loutre vaguement attirante ». Ce ne sont toutefois pas ses caractéristiques animalières qui l'ont propulsé sous les projecteurs, mais bien son talent et sa capacité à s'imprégner de ses rôles comme personne. Alternant entre les planches de théâtre et les caméras des plateaux de tournage, Benedict Cumberbatch a réussi à se faire une place sur les écrans des salles obscures, avec un nom qu'il jugeait pourtant ressemblant à « un pet dans un bain ». Chapeau bas !

SHERLOCK sans Watson

Fils d'acteurs, le futur Sherlock a pourtant bien failli rater le coche cinématographique, histoire de faire plaisir à ses parents. Afin de lui éviter les aléas d'un métier qu'ils ne connaissaient que trop bien, ses « darons » l'encouragent à prendre une autre voie, et le jeune Cumberbatch se penche alors sur des études de droit. Mais comme le dit l'adage : « chassez le naturel, il revient au galop ». Le Britannique revient rapidement à ses premiers amours pour la comédie, lui qui avait joué Titania, la reine des fées dans *Le Songe d'une nuit d'été*, à 13 ans à peine. Scolarisé alors dans l'une des plus prestigieuses écoles de Grande-Bretagne – la Harrow School, pour les initiés –, il se démarque déjà à l'époque de ses camarades en étant le « meilleur élève qu'il ait jamais eu » de son professeur de théâtre. C'est d'ailleurs sur ces mêmes planches qu'il entame sa carrière, avant de s'engouffrer dans la brèche du petit écran et de s'y faire remarquer. L'acteur joue en 2003 aux côtés du célèbre Dr House dans la série *Fortysomething*, avant de se glisser dans la peau du renommé physicien Stephen Hawking (*Hawking*, 2004). Ce sera le premier d'une longue lignée de biopics pour la belle gueule britannique, qui semble prendre un certain plaisir à redonner vie à des personnalités d'un autre temps. Il y aura William Pitt, le plus jeune premier ministre britannique, et abolitionniste de son ère, dans *Amazing Grace* (2006) ; un autre William, Carey cette fois, missionnaire anglais, dans *Deux sœurs pour un roi* (2008), aux côtés de Natalie Portman et Scarlett Johansson ; Vincent Van Gogh (*Van Gogh: Painted with Words*, 2010) ; le fondateur de WikiLeaks, Julian Assange (*Le Cinquième Pouvoir*, 2013) ; William (encore un !) Ford, un prêcheur et propriétaire de plantation durant la guerre de Sécession (*Twelve Years a Slave*, 2013) ; ou encore le mathématicien et cryptologue Alan Turing, le surdoué parvenu à décrypter le code nazi Enigma dans *The Imitation Game* (2014), qui lui vaudra sa première nomination aux Oscars, en tant que meilleur acteur (que son comparse Eddie Redmayne lui ravira sous le nez, pour son interprétation de... Stephen Hawking dans *Une merveilleuse histoire du temps* en 2014 ; ironique.), entres autres. Finalement, le seul personnage qu'il ait interprété qui ne soit pas historique est aussi son rôle le plus connu, le célèbre Sherlock Holmes.

Elémentaire, MON CHER

Le manteau du détective du 221B Baker Street a beau être usé jusqu'à la moelle, le personnage ayant été joué et adapté à la pelle, le premier épisode de la série BBC *Sherlock*, le 25 juillet 2010, rassemble près de 9 millions de téléspectateurs, faisant de Cumberbatch une superstar en 90 minutes. Un succès qui relance l'industrie Arthur Conan Doyle (le créateur et l'auteur de *Sherlock Holmes*, l'original de 1887), les ventes de livres décollant à chaque nouvel épisode, et développant même un insolite phénomène, la sherlockology. Les fans s'en donnent en effet à cœur joie pour disséquer chacune des séquences de leur héros des temps modernes, qui bat des records d'audience et s'exporte de par le monde, emballant le public comme la critique. On s'arrache le trench-coat du Britannique, les sandwichs du magasin installé en dessous de l'appartement du tandem insolite Watson-Holmes, et les boîtes de Cluedo à l'effigie de la joyeuse bande. Le binôme de producteurs Steven Moffat et Mark Gatiss a su donner à Sherlock la touche de modernité et de connectivité (vive le smartphone pour les recherches en deux temps trois mouvements, et le blog de Watson, très utile à l'ennemi juré du détective, Moriarty) pour séduire au-delà de Baker Street. Mais notre Sherlock 2.0 n'aurait sans doute pas été aussi réaliste si Cumberbatch ne lui avait pas prêté ses traits : jouant à merveille le sociopathe indifférent aux émotions, aux autres et à son cœur de pierre, le détective ne vit que pour ses enquêtes et pour narguer l'ennui. De quoi justifier son excentricité et son arrogance, très justement à la hauteur de son sens de la déduction. Starifié en un épisode, Cumberbatch avait pourtant déjà dix ans de carrière derrière lui, 35 ans à son actif et un pif qui faillit l'évincer de la série, car « rien ne va avec son nez ». Heureusement, son interprétation a mis tout le monde d'accord ; il n'avait que son accent un peu trop snob à gommer et Sherlock était né.

Joue-la comme SHERLOCK

Mais alors, qu'est-ce qui a fait de Benedict Cumberbatch un excellent occupant du 221B Baker Street ? Le parcours du Britannique démontre bien son agilité à se glisser dans la peau d'un héros comme personne, et même là où on l'attend le moins. Si vous avez vu *Le Hobbit*, vous ne vous souvenez sûrement pas de lui, et pour cause : il y interprète le dragon Smaug en « motion capture », une technique bien connue des cinéastes pour faire vivre des êtres imaginaires. Pour ce rôle, notre ami Sherlock est allé observer les reptiles du zoo de Londres afin d'être le plus crédible possible dans son rôle de cracheur de feu. Pour ses autres interprétations, il a aussi lu des dizaines d'ouvrages pour comprendre la psychologie et la manière de parler d'Alan Turing, il a visité le parlement britannique avec le biographe de William Pitt, qu'il interprète, il a rencontré Stephen Hawking pour observer ses tics de comportement, ou il a appris à



C'EST QUE L'HOMME A UN PARCOURS AUSSI SINGULIER QUE SON PHYSIQUE, QU'IL COMPARE VOLONTIERS À CELUI « **D'UNE LOUTRE VAGUEMENT ATTIRANTE** ».



1. *Twelve Years a Slave*, 2013.

2. *Cheval de guerre*, 2011.

3. *Van Gogh : Painted with Words*, 2010.

4. *The Imitation Game*, 2014.

5. *Amazing Grace*, 2006.

6. *Doctor Strange*, 2016.

7. *Sherlock*, depuis 2010, ici avec son acolyte Martin Freeman.

monter à cheval pour incarner à la perfection son personnage dans *Cheval de guerre* (2011) de Spielberg et à jouer du violon pour interpréter son détective fétiche. Un enseignement qu'il épuise jusqu'à la corde, avide de connaissances, comme Sherlock: «Tout le monde était déjà rentré, à part un nettoyeur qui est entré dans la salle dans laquelle nous nous entraînions, en s'excusant de nous déranger. Mais c'est Cumberbatch qui s'est excusé d'utiliser la salle si longtemps; il l'a fait avec tellement de gentillesse que je me suis senti fier d'être sa coach», raconte la violoniste Eos Chater. Car en plus d'être un gentleman à la hauteur des standards britanniques, Cumberbatch est un véritable perfectionniste: «Je choisis scrupuleusement mes scénarios parce que je m'implique toujours à fond.» Cet enthousiasme et cette facilité, l'acteur les a développés depuis l'enfance, quand il se baladait avec un dictaphone pour enregistrer et répéter tout ce qu'il entendait. Passé maître dans l'art de l'imitation, il s'est attelé à réhabiliter la mémoire d'hommes que l'histoire a eu tendance à oublier, et à s'y plonger plus que de raison: «J'aime ce personnage [Alan Turing], profondément; il me bouleverse. J'avoue, j'ai terminé certaines scènes en larmes en pensant à ce qu'il a enduré.» Une ardeur de vivre et de jouer qui trouvent leurs racines dans les tréfonds des souvenirs sherlockiens.

LES CINQ VIES de Sherlock

Une première piste tient dans ses deux mots préférés, *love* (pour ce papa à deux reprises qui est marié avec sa compagne Sophie Hunter depuis 2015, le terme prend tout son sens) et *enjoy*. Cet état d'esprit, c'est auprès des moines tibétains qu'il l'a adopté, alors qu'il leur apprenait l'anglais lors d'une année sabbatique à 19 ans. «Cette expérience a changé ma vie.» Cumberbatch y découvre le bouddhisme, alors qu'il fut enfant de cœur pendant des années, et y trouve une foi «moins soumise à un dogme, où la puissance de l'esprit peut vous aider à modeler la réalité», à laquelle il adhère philosophiquement. Depuis le Darjeeling, le Britannique pratique régulièrement la méditation, ce qui l'aide à «tout éteindre» et à se concentrer, un peu à la manière de *Sherlock*, qui ne peut réfléchir que dans sa bulle. Mais cette expérience n'est pas la seule qui ait façonné le tranquille comédien, lui qui a échappé à la mort à quatre occasions. La première fois, pour hypothermie, lorsqu'il était bébé et que sa sœur l'avait «oublié» dehors alors qu'il s'était mis à neiger; la seconde fois lorsqu'une bombe détonna à côté de chez lui pendant l'attentat contre l'ambassade israélienne à Londres; une troisième fois au Tibet, lorsqu'il se perdit en randonnée et faillit y passer par manque de nourriture et d'eau; et enfin, la conjoncture le fit croiser le chemin de la Faucheuse une quatrième fois, bien plus palpable que les autres. Alors en Afrique du Sud pour un week-end de plongée sous-marine, Cumberbatch et deux autres acteurs, Denise Black et Theo Landey, se font kidnapper par six hommes armés, bien décidés à abandonner leurs carcasses après les avoir dépouillés. Mais ce jour-là, Bouddha porta secours au Britannique, qui avait pourtant déjà un pistolet pointé sur la nuque. «Peu importe à quel point vous êtes aimé dans votre vie, vous mourrez seul», se souvient-il avoir pensé. Un brutal rappel de la réalité qui a laissé à l'acteur l'envie de saisir la vie à bras-le-corps.

SHERLOCK-des-bois

Benedict Cumberbatch a vraisemblablement su utiliser son stress post-traumatique pour se construire un rôle de superstar, dont les groupies portent le nom de «Cumberbitches». A partir de cet épisode qui n'aurait pu être qu'un gros titre dans un journal, le comédien s'est appliqué à profiter de la vie, et à en faire profiter les autres. Usant de son image, il s'investit régulièrement aux côtés de plusieurs organisations caritatives et se positionne sur des sujets politiques, comme la guerre en Irak, ou le véganisme, qui lui valut d'être élu «plus belle célébrité vegan 2018». Mais, comme à son habitude, le perfectionniste qu'il est ne peut pas s'arrêter à un soutien médiatique: il cofonde en 2013 une association promouvant l'alphabétisation, s'affiche avec des pancartes adressées au gouvernement britannique concernant la crise migratoire actuelle, et crie «Fuck the politicians» sur la scène du Barbican Theatre à la fin de sa performance en Hamlet, collectant plus de 150'000 livres sterling pour aider les réfugiés. Il se prête également quatre fois (et de bon cœur!) au Ice Bucket Challenge pour faire connaître la sclérose latérale amyotrophique. Son rôle dans *Imitation Game* le place une fois encore en première ligne pour soutenir une campagne afin de gracier près de 49'000 hommes condamnés autrefois pour homosexualité; de celle-ci naît la loi Alan Turing en janvier 2017, en l'honneur du mathématicien persécuté. Même si ses prises de position dérangent dans certaines sphères, où on lui reproche une vision «simpliste» de questions politiques qu'il ne maîtriserait pas, la reine l'a pourtant élevé au rang de Commandeur de l'ordre de l'Empire britannique pour sa contribution aux arts et aux œuvres caritatives. D'atypique, Benedict Cumberbatch n'a manifestement pas que le physique, lui qui s'amuse à glisser dans son planning chargé de l'animation radio, des enregistrements de livres audio, des voix off dans des documentaires et dans des films d'animation. Mais jusqu'où ira-t-il?

Benedict Cumberbatch est à l'affiche de la mini-série britannique *Patrick Melrose*, un aristocrate anglais dont la vie semble tourner autour du cliché «sex, drugs & rock'n'roll», mais qui dissimule en fin de compte un bien sombre passé (on l'attend de pied ferme sur nos écrans!); il campera aussi Dominic Cummings, l'un des chefs de file du Brexit, dans un nouveau biopic en 2019, et refusera désormais des rôles si l'égalité salariale entre femmes et hommes n'est pas respectée. On serait presque tenté de dire que c'est ironique pour celui qui désigna Harvey Weinstein pour relever le Ice Bucket Challenge et dont le film *The Imitation Game* était produit par... The Weinstein Company. Mais on ne le fera pas, car c'est un chic type, et que Shakespeare a écrit «Rien n'est bon ni mauvais en soi, tout dépend de ce que l'on pense». —